

Systèmes urbains des pays d'Europe centrale et orientale et activités de services supérieurs.

Une étude des relations interurbaines par les activités de conseil

INTRODUCTION

Le retour à l'économie de marché et la transition dans les pays d'Europe centrale et orientale (PECO) ont été accompagnés de bouleversements et réorganisations dans de nombreux domaines - économique, administratif, territorial - et ont entraîné l'accroissement des inégalités régionales, souvent au profit des villes et des régions les plus urbanisées (Bourdeau-Lepage, 2000). D'une manière générale, les villes sont le lieu de l'activité économique et sont aussi considérées comme le moteur d'une croissance économique durable (Lucas, 1988 ; Bruyelle, 1998 ; Huriot & Thisse, 2000). Dans les pays d'Europe centrale et orientale, les systèmes de villes nationaux ont constitué la pierre angulaire des processus de restructurations économiques et spatiales (Andrusz et al., 1996 ; Kovacs & Wiessner, 1997). Les régions les plus urbanisées sont souvent celles qui s'en sortent le mieux (Bourdeau-Lepage, 2000 ; Ditter, 2004). Entre 1995 et 1999, les villes des PECO ont largement contribué au rattrapage économique de leurs territoires. La croissance du PIB des villes fut de 40% contre 20% pour les régions rurales (Jeney, 2003). Ces changements prennent place dans le contexte particulier de la globalisation dont certaines caractéristiques majeures sont le rôle clé joué dans l'économie par les services supérieurs aux entreprises, la montée en puissance de villes globales et la formation de réseaux de villes. Dans la globalisation, les activités économiques s'organisent à l'échelle mondiale (Castells, 1998 ; Sykora, 1995 ; Rozenblat, 2004). Les tendances à la concentration et les relocalisations qui l'accompagnent mettent en valeur la fonction de coordination remplie par les activités de services supérieurs. Ce type de services, l'information et les nouvelles technologies de l'information et de communication (NTIC) permettent d'articuler un processus d'intégration de la production, de l'échange et de la consommation à une échelle globale (Sykora, 1995). Dans les PECO, ils ont remplacé la planification économique administrativement dirigée (Bourdeau-Lepage, 2006). On peut définir les services supérieurs aux entreprises comme des activités complexes et hautement

qualifiées qui nécessitent des interactions de proximité importantes entre les agents économiques et qui trouvent par conséquent, une place privilégiée dans les grandes villes (Bourdeau-Lepage & Huriot, 2005). Ces dernières organisent la proximité, concentrent les ressources matérielles et humaines et assurent un certain niveau de diversité et de complexité permettant alors la coordination et les interactions à longue distance (Bourdeau-Lepage, 2005). Les services supérieurs sont aussi à l'origine de relations d'échanges intensives entre les villes qui les hébergent (Taylor, 2004). Toutes les villes ne sont pas concernées de la même manière par ce type d'activités. Le développement de ces activités représente un enjeu majeur pour le dynamisme des villes des PECO en leur permettant de faire face à une concurrence urbaine croissante et de s'insérer dans les réseaux urbains européens (Bourdeau-Lepage, 2004). Aujourd'hui, Varsovie, Prague et Budapest, acquièrent des activités de services supérieurs qui peut leur permettre de participer au réseau d'échanges des métropoles européennes (Bourdeau-Lepage, 2004). Ces trois métropoles apparaissent également dans certains palmarès des « meilleures villes où localiser une activité économique ». Varsovie peut espérer le plus fort afflux d'entreprises jusqu'en 2009, Prague et Budapest se positionnent également en bonne place (Healey & Baker, 2004). Par ailleurs, les métropoles n'évoluent pas seules et les systèmes urbains dans leur ensemble sont des acteurs majeurs dans le développement des territoires. Ils constituent des outils d'aménagement du territoire de l'UE qui a besoin *de systèmes de villes dynamiques afin de concurrencer les leaders de l'économie mondiale* (Territorial Cohesion Report, 2004). *Le développement des activités de services supérieurs dans les capitales des PECO peut-il être un moteur de développement de ces activités dans les autres villes ?* Les capitales peuvent jouer le rôle de relais du développement des activités de services supérieurs aux entreprises à travers le système urbain (Rozenblat, 2004). Au contraire, les capitales peuvent aussi être coupées de leurs systèmes urbains respectifs et se développer indépendamment des autres grandes villes, créant ou renforçant des disparités de développement. *La question revient à identifier les types d'interactions interurbaines qui émergent, se trouvent renforcées ou même disparaissent sous l'effet d'un nouveau contexte économique de libéralisation des échanges et de l'arrivée d'activités nouvelles de services bouleversant les structures d'organisation des échanges entre les villes préexistantes.* Ces configurations interrogent les relations interurbaines au sein des systèmes de villes appréhendées notamment dans le cadre théorique des systèmes de villes en économie et en géographie. Abdel-Rahman & Anas (2004) répertorie quatre domaines d'études qui ont alimentée la théorie des systèmes urbains en économie : l'économie urbaine conventionnelle, qui met l'accent sur les tensions entre économies et déséconomies de la

concentration des activités (Mills, 1967 ; Dixit, 1973 ; Henderson, 1974), la théorie de l'organisation industrielle qui met l'accent sur les liens interindustriels et la différenciation de la production (Dixit & Stiglitz, 1977 ; Ethier, 1982), la nouvelle économie géographique, (Krugman, 1991) qui ignore les marchés fonciers, met l'accent sur le commerce entre les villes, les hinterlands agricoles fixes et l'émergence endogène de la géographie, et la théorie de la croissance endogène (Romer, 1986, 1987 ; Lucas, 1988). Les systèmes de villes sont caractérisés par des interdépendances fortes entre les villes qui reposent en grande partie sur les relations qui se développent entre les villes par l'intermédiaire des agents économiques qui *coopèrent, se concurrencent ou s'imitent* (Paulus, 2004). L'économie spatiale a surtout mis l'accent sur les relations intraurbaines et a eu tendance à négliger les relations que les villes entretiennent entre elles. Les villes sont des *systèmes complexes* gouvernés pas des relations internes, elles sont en aussi en interrelations avec leur territoire proche (leur *région* ou leur *hinterland*) mais surtout, elles sont connectées les unes aux autres. C'est pourquoi, les relations entre les villes comptent autant que les relations intra-urbaines pour approfondir le champ théorique des villes (Berry 1967 ; Taylor, 2004 ; Combes, Duranton & Overman, 2005). Ces relations interurbaines influencent les trajectoires individuelles de chaque ville, participant à une interdépendance du développement des villes dans les systèmes urbains, car un changement dans une ville va entraîner un changement dans les autres villes (Pred, 1977 ; Paulus, 2004). Elles interviennent aussi dans la diffusion des innovations, l'attractivité des territoires et les choix de localisation des entreprises (Baudet-Michel, 2001 ; Rozenblat, 2004). La plupart des travaux sur les relations entre les villes dans les systèmes urbains mesurent et comparent la localisation de facteurs économiques entre les villes des systèmes urbains et leur évolution dans le temps (Polèse & Shearmur, 2005 ; Taylor, 2004). Une étude des relations entre les villes devrait permettre de mesurer des échanges (qui doivent au préalable être précisés) entre les villes. Les échanges sont particulièrement difficiles à saisir, notamment à cause du manque de données. Souvent intangibles, les relations interurbaines se concrétisent dans les échanges économiques entre les villes notamment par l'activité des firmes. Les relations intra et inter-firmes sont une source importante des interactions entre les villes. Il existe cependant des travaux majeurs qui ont permis de saisir ces échanges. Les recherches de Rozenblat (2004) sur l'étude des relations interurbaines par les liens de filiation dans les réseaux des firmes multinationales en Europe, est un apport important dans notre recherche, tant sur le plan théorique que sur le plan empirique. Il nous permet de creuser l'étude des échanges entre les villes par l'analyse des liens de filiation des firmes et de la localisation de ces entités à travers les systèmes urbains. Les études du Globalization and

World Cities (GaWC) évaluent quant à elles les interactions des villes mondiales par rapport à la concentration des activités de services supérieurs et de l'appartenance à des réseaux de services supérieurs. Selon le GaWC, les activités de services sont génératrices d'interactions longue distance. Plus une ville concentre ce type d'activité, plus elle est connectée au reste du monde. Notre travail aura pour objectif d'approfondir l'analyse de la présence de ces activités dans les villes des PECO étudiés et des réseaux développés entre les villes par ces entreprises de services supérieurs. La nature spécifique des activités de services supérieurs et les relations entre les villes qu'elles encouragent, nous offrent une manière originale d'étudier les échanges interurbains. Dans le contexte d'intégration économique européenne, les échanges de biens, de services et de capitaux transnationaux entre les villes sont favorisés, renforçant ainsi la construction de réseaux urbains européens qui prennent appui sur des systèmes urbains nationaux séculaires (Rozenblat & Cicille, 2003). Les liens horizontaux qui caractérisent les relations de réseaux viennent se greffer aux relations verticales généralement propres aux systèmes nationaux de villes (Veltz, 2005). Les processus relationnels qui se mettent en place par l'intermédiaire des entreprises de services supérieurs dans les villes des PECO, vont également être contraints par les relations interurbaines préexistantes et vont en retour les modifier. Pour cette raison, l'étude des systèmes urbains nationaux des PECO viendra compléter l'étude. Une première partie souligne l'importance des relations interurbaines dans les systèmes de villes et l'influence des activités de services supérieurs aux entreprises sur les relations entre les villes. Une deuxième partie propose, à partir des données de population des villes dans les PECO, de mesurer le *potentiel urbain* et les hiérarchies urbaines de la Pologne, la Hongrie, la République tchèque et la Slovaquie. Ce que nous appelons le *potentiel urbain* est le nombre de grandes villes qui par leur taille, sont susceptibles d'accueillir des activités de services supérieurs. Ce potentiel sera considéré à l'échelle de la zone des quatre PECO étudiés et à l'échelle européenne. Ces informations nous renseignent le nombre de grandes villes qui peuvent, par leur taille, héberger des activités de services supérieurs et comment ces activités peuvent se diffuser à travers le système urbain en fonction de la hiérarchie. La troisième partie analyse la structure de l'emploi des grandes villes polonaises, hongroises, tchèques et slovaques. Nous pouvons déjà identifier les villes qui ont acquis des activités de services supérieurs aux entreprises facilitant leur insertion dans les réseaux urbains européens. Enfin la quatrième partie propose une méthodologie pour étudier les relations interurbaines par le biais des firmes de conseil. Nous insistons sur le fait que ce travail présente des analyses exploratoires qui seront approfondies par la suite.

1. INTERACTIONS URBAINES, SERVICES SUPERIEURS AUX ENTREPRISES ET NOUVELLES DYNAMIQUES SPATIALES DANS LES PECO

La globalisation place les PECO dans un contexte économique inédit. La production de plus en plus immatérielle, personnalisée et organisée à une échelle globale, entraîne une complexité croissante des interactions entre les agents économiques, créant des besoins de coordination toujours plus importants (Bourdeau-Lepage & Huriot, 2005). Pendant le socialisme, l'industrie dominait l'économie et les plans organisaient l'activité économique dont une des facettes majeures et stratégiques était la localisation des différentes activités. Dans l'Union européenne à 27, une grande partie des logiques d'interactions interurbaines qui prévalaient sous le régime socialiste et orientées à l'Est, se réorientent vers l'Ouest. Les services supérieurs aux entreprises influencent de manière importante les relations qui se nouent entre les villes notamment par les rôles qu'ils jouent par rapport à l'activité industrielle des entreprises mais également dans les canaux d'échanges qu'ils empruntent. En effet, ces activités, souvent immatérielles, utilisent les réseaux des nouvelles technologies de communication, notamment Internet (Anas & Xiong, 2003). Les localisations des quatre plus grandes firmes mondiales de conseil dans les villes des quatre pays étudiés, nous permettent de faire une première évaluation du dynamisme de chaque système urbain et de matérialiser les relations interurbaines qui se dégagent.

a. Activités économiques et relations interurbaines

Les systèmes de villes sont souvent définis comme des ensembles hiérarchiques de villes qui présentent des régularités troublantes et structurent le territoire (Christaller, 1933). Ils sont caractérisés par des relations d'interdépendance, de coopération, de concurrence et de mimétisme par le biais des acteurs qui les composent (Paulus, 2004). Cette hiérarchie est souvent dominée par une métropole, ou ville globale, dont l'économie est diversifiée et qui joue le rôle de plateforme entre le local et le global. Au sein d'un système de villes, coexistent des villes spécialisées et des villes diversifiées (Abdel-Rahman & Anas, 2004). La diversité est par définition corrélée au rang de la ville dans une hiérarchie de places centrales (Bourdeau-Lepage & Huriot, 2005). Les travaux en économie définissent rarement le système urbain. Un système urbain peut être défini comme un ensemble de villes qui interagissent sur un territoire délimité (généralement défini au niveau national). Il se compose de trois éléments de base, une structure spatiale, une structure de production et des hypothèses sur la mobilité

des biens et des facteurs (Combes, Duranton & Overman, 2005). Étudier les villes sous forme de système urbain revient à mettre en avant le rôle et l'importance des interactions interurbaines dans l'évolution de chaque ville (Rozenblat, 2004). On peut étudier les systèmes urbains en comparant les évolutions des populations ou d'activités, à un moment ponctuel ou comparer l'évolution de ces paramètres entre deux périodes. On peut aussi analyser les relations entre les villes en termes de flux d'échanges, de personnes, de biens, de services, de capitaux, d'information, etc. Ces relations entrent en jeu dans la diffusion des innovations ou encore l'attractivité des territoires (Baudet-Michel, 2001 ; Rozenblat, 2004). Replacer les villes dans leurs relations avec les autres villes, c'est alors les considérer en tant que centres capables d'attirer et de diffuser des flux complexes de biens, de personnes et d'informations (Gaschet & Lacour, 2002). Ce processus de captation et de diffusion propre aux villes et mis en œuvre au sein des systèmes de villes, descend généralement la hiérarchie urbaine et peut donc entraîner un processus de développement des innovations ou d'activités nouvelles.

b. Les activités de services supérieurs et leur influence sur les relations interurbaines

Dans l'économie globalisée, les services supérieurs aux entreprises sont des éléments clé de la croissance économique et ont un niveau stratégique croissant dans l'ensemble des secteurs de production (Bailly & Coffey, 1994 ; Miles & Wyatt, 1991 ; Riddle, 1986 ; Peneder & al., 2001 ; Daniels, 1993). Les services supérieurs utilisent l'information de manière intensive, ils assurent la coordination économique et sont à la source de prises de décision économiques stratégiques, notamment en ce qui concerne les choix de localisation des entreprises. Leur niveau de développement est un facteur essentiel pour participer à l'économie globale (Bourdeau-Lepage, 2005). Les services supérieurs sont aussi considérés comme un facteur important dans la formation d'un espace européen intégré (Cattan & Saint-Julien, 1998 ; Bourdeau-Lepage 2005). Plusieurs études mettent en relief les liens étroits qui existent dans le contexte de l'économie globalisée, entre formation de réseaux de villes transnationaux et intégration territoriale, et entre réseaux de villes transnationaux et activités de services supérieurs (Cattan & Saint-Julien 1998 ; Rozenblat 2004 ; Taylor 2002 et 2004; Bourdeau-Lepage 2003). De plus, les services supérieurs sont avant tout des activités typiquement urbaines (Djellal & Gallouj, 2007). La nature et le degré de portée des interactions interurbaines par les services supérieurs sont aussi renforcées par l'évolution des NTIC. Grâce à ces activités et aux interactions longue-distance, les grandes villes et leurs régions sont reliées

aux réseaux de l'économie mondiale et peuvent ainsi entretenir des relations intenses avec des villes de rang identique dans une logique de réseau (Sassen, 2000 ; Taylor, 2000, 2002 & 2004 ; Bourdeau-Lepage, 2004). Les nouveaux supports de stockage et les nouvelles technologies de l'information et des communications ont permis l'explosion des échanges d'information mais n'ont pas supprimé les besoins d'interactions face à face, c'est même le contraire qui se produit (Bourdeau-Lepage, 2006). Pour ces raisons, on peut avancer l'hypothèse que la croissance et la nature des activités de services supérieurs aux entreprises influencent et réorganisent les dynamiques d'échanges entre les villes dans les PECO. Pendant la période de transformations systémiques dans les PECO, période de la transition, les services supérieurs aux entreprises se sont substitués à l'administration centrale socialiste d'Etat qui privilégiait l'activité industrielle et organisait les activités économiques au niveau sectoriel et spatial (Y. Rizopoulos, 1999 ; Bourdeau-Lepage, 2006). Leur croissance dans certaines villes participe à leur développement et impulse de nouveaux réseaux d'échanges interurbains, à différentes échelles, nationale, au sein de la zone Europe de l'Est, au niveau de l'Union européenne, voire même au niveau mondial, modifiant peut-être aussi les hiérarchies urbaines qui prévalaient sous la planification communiste.

2. DES POTENTIELS URBAINS DIFFERENTS

L'étude des populations des villes tchèques, polonaises, hongroises et slovaques nous permet de déterminer le nombre de villes qui peuvent être considérées comme des grandes villes, à l'échelle de la région des PECO et à celle de l'Union européenne ainsi que les hiérarchies au sein de chaque système urbain national. Selon certains experts de la zone, à l'échelle des PECO, une grande ville (GV) compte plus de 100000 habitants (Jeney, 2003). Dans l'Union européenne, le seuil est de 200000 habitants (Cicille & Rozenblat, 2003). Nous appellerons *potentiel urbain européen*, les grandes villes des PECO supérieures à 250 000 habitants. Un système urbain est considéré comme « équilibré » quand les écarts entre les villes sont faibles ou selon la loi de Zipf (1949) quand la ville de second rang est deux fois plus petite que la première ville, la troisième, trois fois plus petite que la première ville etc. Dans cette étude, nous avons été confrontés à deux problèmes classiques rencontrés par tous les chercheurs qui travaillent sur les villes. D'une part la définition de la ville et d'autre part, la disponibilité des données. La définition de la ville dans les quatre pays étudiés est avant tout administrative. Pour les données de populations, nous exploitons les bases de données de Thomas Brinkhoff <http://www.citypopulation.de>, également utilisées par Kwok Tong Soo (2002 ; 2004). D'autres bases de données urbaines à partir d'autres sources statistiques sont en cours d'élaboration. Les services supérieurs étant, a priori, surtout localisés dans les grandes villes, nous ne considérerons que les villes supérieures à 100000 habitants. La hiérarchie est une caractéristique fondamentale des systèmes urbains et intervient sur le processus de diffusion des activités économiques. *Un système urbain équilibré, c'est-à-dire avec des écarts faibles entre les villes, devrait favoriser la diffusion des activités de services supérieurs.* Les hiérarchies urbaines polonaise, hongroise, tchèque et slovaque sont-elles favorables à la diffusion des services supérieurs ou représentent-elles un frein à ce processus ?

a. Des grandes villes polonaises de dimension européenne en concurrence

Le système urbain polonais, compte 39 grandes villes (> 100000 hab.) à l'échelle de la zone étudiée. Avec 12 grandes villes de dimension européenne en 2006, dont dix supérieures à 300000 habitants, le système urbain polonais apparaît comme un acteur potentiel important dans les réseaux urbains européens. Une des caractéristiques majeures du système urbain polonais est que les plus grandes villes polonaises sont en concurrence. La capitale, Varsovie, domine faiblement son système urbain national. La population varsovienne est à peine plus de

deux fois supérieure à la seconde ville, Lodz et si l'on considère les agglomérations urbaines (le site Citypopulation en recensent trois supérieures à deux millions d'habitants), ce n'est plus Varsovie ni même son agglomération, mais celle de Katowice (Union Métropolitaine de Haute Silésie) qui domine le système urbain avec 2850000 habitants, soit 34% de la population des grandes villes. Il est aussi intéressant de noter Katowice. L'équilibre du système urbain polonais et la répartition homogène des villes sur l'ensemble du territoire pourraient être des atouts pour la diffusion des services supérieurs à travers le système. Les villes silésiennes pourraient aussi constituer un système urbain intéressant pour le développement de la région. En revanche la situation excentrée de Varsovie par rapport aux autres capitales des PECO et à l'UE peut être un handicap.

Tableau 1 : Population des grandes villes polonaises et part dans la population totale des GV, 2006

| Grandes villes polonaises, 2006 | population totale des GV | % de la population totale des GV | Grandes villes polonaises, 2006 | population totale des GV | % de la population totale des GV |
|-------------------------------------|--------------------------|----------------------------------|---------------------------------|--------------------------|----------------------------------|
| Varsovie | 1 700 536 | 21% | Bielsko-Biala | 176 678 | 2% |
| <i>Varsovie Aggl. (2007)</i> | <i>2 375 000</i> | <i>29%</i> | Olsztyn | 174 693 | 2% |
| Lódź | 764 168 | 9% | Rzeszów | 163 155 | 2% |
| <i>Lódź Aggl. (2007)</i> | <i>1 090 000</i> | <i>13%</i> | Ruda Śląska | 145 929 | 2% |
| Cracovie | 756 757 | 9% | Rybnik | 141 382 | 2% |
| Wrocław | 635 280 | 8% | Tychy | 130 842 | 2% |
| Poznań | 566 546 | 7% | Dąbrowa Górnicza | 129 753 | 2% |
| Gdańsk | 457 630 | 6% | Opole | 128 034 | 2% |
| Szczecin | 410 809 | 5% | Płock | 127 307 | 2% |
| Bydgoszcz | 364 953 | 4% | Elbląg | 127 055 | 2% |
| Lublin | 354 272 | 4% | Wałbrzych | 125 773 | 2% |
| Katowice | 315 996 | 4% | Gorzów Wielkopolski | 125 204 | 2% |
| <i>Katowice Aggl. (2007)</i> | <i>2 850 000</i> | <i>34%</i> | Włocławek | 119 608 | 1% |
| Białystok | 295 210 | 4% | Zielona Góra | 118 201 | 1% |
| Gdynia | 252 443 | 3% | Tarnów | 117 109 | 1% |
| Częstochowa | 246 129 | 3% | Chorzów | 114 434 | 1% |
| Radom | 226 372 | 3% | Kalisz | 108 575 | 1% |
| Sosnowiec | 225 202 | 3% | Koszalin | 107 783 | 1% |
| Kielce | 207 718 | 3% | Legnica | 105 485 | 1% |
| Toruń | 207 381 | 3% | Total GV | 8 270 616 | 100% |
| Gliwice | 199 099 | 2% | | | |
| Zabrze | 190 610 | 2% | | | |
| Bytom | 187 205 | 2% | | | |

Source: Tableau construit à partir des données de www.citypopulation.de, 2007

b. Un système urbain hongrois macrocéphale dominé par la seule grande ville hongroise européenne

Le système urbain hongrois comprend neuf grandes villes supérieures à 100000 habitants, dont la capitale. Il est caractérisé par la macrocéphalie historique de Budapest et un équilibre urbain au niveau des villes secondaires avec des écarts de population plus faibles. La capitale, dont la population est plus de huit fois supérieure à la deuxième ville du pays, Debrecen, est en rupture avec son système urbain. La capitale représente 60% de la population des grandes villes. La part des villes secondaires dans le total de la population urbaine des grandes villes est très faible et ne dépasse pas les 7%. Budapest est dans une situation centrale sur son territoire. Les villes secondaires se déploient autour de la capitale, dans un demi-cercle sud, et se situent pour la plupart, près des frontières. Les plus grandes villes secondaires, Debrecen, Miskolc, Szeged, Nyiregyháza et Kecskemét se concentrent dans la partie orientale du pays. Les villes occidentales hongroises sont Győr, Székesfehérvár et Pécs. Budapest est la seule ville hongroise de dimension européenne et laisse peu de visibilité aux autres villes de son territoire.

Tableau 2 : Population des grandes villes hongroises et part dans la population totale des GV, 2005

| Villes hongroises, 2005 | | % de la population totale des GV |
|-------------------------|------------------|----------------------------------|
| Budapest | 1697343 | 60% |
| <i>Budapest Aggl.</i> | <i>2275000</i> | <i>80%</i> |
| Debrecen | 204297 | 7% |
| Miskolc | 175701 | 6% |
| Szeged | 162889 | 6% |
| Pécs | 156567 | 5% |
| Győr | 127594 | 4% |
| Nyiregyháza | 116336 | 4% |
| Kecskemét | 108286 | 4% |
| Székesfehérvár | 101465 | 4% |
| <i>Total GV</i> | <i>2 850 478</i> | <i>100%</i> |

Source: Tableau construit à partir des données de www.citypopulation.de, 2007

c. Les systèmes urbains tchèque et slovaque

Le système urbain tchèque compte cinq grandes villes, Prague, Brno, Ostrava, Plzen et Olomouc. Prague concentre 55% de la population des grandes villes tchèques. Elle est trois fois plus peuplée que Brno. Brno et Ostrava sont aussi des centres urbains majeurs de la République tchèque avec respectivement 18% et 15% de la population des grandes villes. Les villes tchèques se répartissent d'Ouest en Est avec une concentration de trois grandes villes à l'Est, Brno, Ostrava et Olomouc. Prague est située dans la partie occidentale du pays. Les deux villes frontalières, Ostrava et Plzen, se trouve dans des situations opposées. Plzen

bénéficie de la proximité de l'Europe occidentale. Ostrava se trouve à la lisière de la Silésie polonaise et est proche de la Slovaquie. Sur les cinq villes tchèques, trois sont de dimension européenne, Prague, Brno et Ostrava. Le système urbain slovaque est plus modeste et équilibré. Seule Bratislava est de dimension européenne.

Tableau 3 : Population des grandes villes tchèques et part dans la population totale des GV, 2005

| Villes tchèques, 2006 | | % de la population totale des GV |
|-----------------------|------------------|----------------------------------|
| Prague | 1181610 | 56% |
| Prague Aggl. | 1310000 | 62% |
| Brno | 366757 | 17% |
| Ostrava | 310078 | 15% |
| Plzeň | 162759 | 8% |
| Olomouc | 100381 | 5% |
| Total GV | 2 121 585 | 100% |

Source: Tableau construit à partir des données de www.citypopulation.de, 2007

Tableau 4 : Population des grandes villes slovaques et part dans la population totale des GV, 2005

| Villes slovaques, 2004 | | % de la population totale des GV |
|------------------------|----------------|----------------------------------|
| Bratislava | 425 155 | 64% |
| Kosice | 235 006 | 36% |
| Total GV | 660 161 | 100% |

Source: Tableau construit à partir des données de www.citypopulation.de, 2007

d. Un potentiel urbain européen important en Europe centrale

Les quatre systèmes urbains étudiés hébergent 55 grandes villes, dont 21 de dimension européenne et dont la plupart se situent en Pologne. Les capitales hongroise et tchèque concentrent plus de la moitié de la population des grandes villes de leur pays, respectivement, 60% et 56%, contre seulement 20% pour Varsovie. En République tchèque, la concentration ne se fait pas uniquement à la faveur de la capitale mais aussi dans les grandes villes secondaires, Brno et Ostrava. Exceptée Budapest, le système urbain hongrois est constitué de villes moyennes à l'échelle européenne. A priori, seule Budapest, compte tenu de sa taille, peut développer des fonctions stratégiques de manière significative et concurrencer les grandes villes européennes. Les villes secondaires hongroises n'ont qu'un rôle de centre régional (Barta, 2004). Les hiérarchies urbaines polonaise, tchèque et slovaque peuvent faciliter la diffusion des services supérieurs. Dans le cas hongrois, Budapest peut être un frein au développement des activités de services supérieurs aux autres villes hongroises. Cependant, dans l'Union élargie, les villes peuvent trouver d'autres opportunités de développement. Nous complétons notre analyse par l'étude de la structure économique des grandes villes des quatre PECO étudiés. La présence des activités dans les grandes villes est

analysée dans la partie 3 à travers la répartition sectorielle des travailleurs dans chaque ville et leur participation à l'activité totale des grandes villes.

3. FAIBLESSE DES CENTRES DE SERVICES SUPERIEURS DANS LES GRANDES VILLES DES PECO

Pour la Hongrie et la République tchèque, nous reprenons les découpages sectoriels de Bourdeau-Lepage (2004). les secteurs d'activités sont ceux de la NACE 17 Rév. 1. regroupés sous cinq catégories, l'industrie et la construction **IC** [C-E], le total des services, dont : les services supérieurs **SS** [J-K], les services marchands dits "secondaires" **SM2** [G-I] et les services non marchands et autres **SNM** [L-Q]. Les données sur les villes polonaises sont fournies par l'annuaire statistique urbain. Ces données présentent un niveau d'agrégation important. Elles ne détaillent pas l'intermédiation financière et les services aux entreprises qui sont intégrés aux services marchands. Les services marchands regroupent les secteurs G H I J K et O (Commerce de gros et détail, Réparation ; Hôtels et restaurants ; Transports, entreposage et communication ; Intermédiation financière ; Activités d'affaires et immobilier ; Autres activités de services publics, social et privé). Les services non-marchands comprennent les secteurs L M et N (Administration publique, défense ; Education ; Santé et sécurité sociale). Ces données nous permettent surtout de déterminer les villes où les activités de production sont encore dominantes. Des données supplémentaires sur le nombre d'étudiants dans les villes hongroises et tchèques, l'immobilier ou encore les activités juridiques des villes hongroises complètent en partie notre étude. Nous sommes en attente de données pour les villes slovaques.

a. Des villes polonaises dominées par des fonctions de production

Les villes de Varsovie, Katowice, Poznan, Gdynia, Zielona Gora et Wroclaw sont dominées par des activités de services marchands (> 40%). Lodz, deuxième ville du pays, enregistre une part des services marchands dans l'emploi inférieure à 40%. Les villes qui enregistrent les plus forts taux d'emplois dans l'industrie sont majoritairement celles se situant dans la région de Silésie, à l'exception de Katowice, mais qui font partie de la région métropolitaine de Katowice. De nombreuses villes supérieures à 200000 habitants ont un faible taux de services marchands, comme Sosnowiec, Kielce, Radom, Torun, ou Zabrze. Une part importante des grandes villes polonaises restent cantonnées dans des fonctions de production. En 2004, Varsovie concentre 50% des activités financières et 30% des activités de services aux entreprises (Bourdeau-Lepage, 2003). Certaines grandes villes polonaises connaissent une situation de crise économique profonde et persistante. Trois villes

enregistrent des taux de chômage les plus forts de l'Union européenne (plus de 20%), Gorzow Wielkopolski, Kielce et Lodz (Audit urbain, 2004).

Tableau 5 : Structure de l'emploi dans les GV polonaises par région, 2001

| Régions | Villes | secteur privé | Industrie et construction | Services Marchands | Services Non-Marchands |
|-----------------------|----------------------------|---------------|---------------------------|--------------------|------------------------|
| Dolnoslaskie | Wroclaw | 55,23 | 26,73 | 42,30 | 30,60 |
| | Walbrzych | 54,21 | 39,46 | 31,01 | 28,84 |
| | Legnica | 51,57 | 32,72 | 38,35 | 28,48 |
| Kujawsko-Pomorskie | Bydgoszcz | 54,39 | 37,10 | 36,40 | 25,91 |
| | Torun | 58,32 | 39,94 | 33,73 | 25,76 |
| | Wloclawek | 61,63 | 45,75 | 27,57 | 26,18 |
| | Grudziadz | 53,08 | 36,65 | 34,12 | 29,08 |
| Lodz | Lodz | 53,90 | 32,17 | 38,23 | 29,27 |
| Lubelskie | Lublin | 45,27 | 23,46 | 36,90 | 39,25 |
| Lubuskie | Gorzow Wielkopolski | 57,17 | 37,01 | 32,75 | 29,37 |
| | Zielona Gora | 48,07 | 27,53 | 43,05 | 29,12 |
| Malopolskie | Cracovie | 52,05 | 29,42 | 40,16 | 30,04 |
| | Tarnow | 47,63 | 39,72 | 32,69 | 27,24 |
| Mazowieskie | Varsovie | 59,12 | 21,80 | 54,99 | 22,89 |
| | Radom | 50,23 | 31,75 | 32,62 | 35,14 |
| | Plock | 65,83 | 48,18 | 30,89 | 20,62 |
| Opolskie | Opole | 51,12 | 28,58 | 38,10 | 32,91 |
| Podkarpackie | Rzeszow | 52,41 | 34,70 | 34,33 | 30,86 |
| Podlaskie | Bialystok | 47,35 | 26,35 | 37,92 | 35,21 |
| Pomorskie | Gdansk | 55,12 | 29,06 | 39,99 | 30,53 |
| | Gdynia | 61,02 | 35,80 | 43,61 | 19,27 |
| Slaskie | Katowice | 50,10 | 31,36 | 45,43 | 22,94 |
| | Czestochowa | 54,09 | 42,51 | 29,88 | 27,37 |
| | Sosnowiec | 58,42 | 39,52 | 34,25 | 25,87 |
| | Gliwice | 50,58 | 41,25 | 36,79 | 21,45 |
| | Zabrze | 47,71 | 41,03 | 31,60 | 27,34 |
| | Bytom | 43,56 | 40,81 | 33,28 | 25,35 |
| | Bielsko-Biala | 64,15 | 40,56 | 36,01 | 22,96 |
| | Ruda Slaska | 33,55 | 63,29 | 21,65 | 14,85 |
| | Rybnik | 44,26 | 47,52 | 30,38 | 21,71 |
| | Tychy | 74,21 | 49,00 | 31,76 | 18,70 |
| | Dabrowa Gornicza | 37,99 | 56,63 | 28,10 | 15,14 |
| | Chorzow | 53,13 | 37,47 | 36,32 | 24,09 |
| Swietokrzyskie | Kielce | 52,86 | 31,64 | 36,02 | 32,03 |
| Warminsko-Mazurskie | Olsztyn | 53,40 | 28,97 | 39,99 | 30,37 |
| | Elblag | 57,33 | 38,76 | 33,04 | 27,72 |
| Wielkopolskie | Poznan | 60,92 | 28,60 | 44,70 | 26,18 |
| | Kalisz | 59,37 | 43,82 | 31,28 | 24,68 |
| Zachodnio-pomorskie | Szczecin | 49,09 | 28,10 | 41,26 | 29,96 |
| | Koszalin | 52,76 | 30,54 | 36,00 | 33,12 |

Source : Tableau construit à partir des données de Urban Statistics 2001-2002, GUS

b. Hyperconcentration des services supérieurs à Budapest

D'une manière générale, l'activité économique des grandes villes hongroises est dominée par les services qui occupent 75% des travailleurs hongrois. Les services supérieurs représentent 15% de l'activité économique des grandes villes. Les services dépassent 70% à Budapest, Debrecen, Miskolc, Szeged, Pécs et Nyiregyhaza. Les services non-marchands occupent une place importante dans ces villes, jusqu'à 35% à Debrecen. L'industrie et la construction sont représentées davantage à Székesfehérvár (38,9%), Győr (36,4%) et Kecskemét (30,5%). Budapest domine l'activité économique hongroise dans tous les domaines et rassemble 62% des travailleurs hongrois des grandes villes. Les 38% restant se répartissent de manière équilibrée entre les autres villes. Chaque ville secondaire ne représente qu'une part quasi-insignifiante de l'activité économique ne dépassant pas les 6%. Dans les autres grandes villes, la part de ces activités oscillent entre 10 et 12%. Székesfehérvár, la plus petite des grandes villes hongroises, présente un profil original. Sa structure économique mêle les taux d'emploi les plus forts des grandes villes dans l'industrie et la construction (39%), dans le secteur des services supérieurs (12%) et également le taux de services aux entreprises le plus élevé (>10%). Cette situation est certainement liée à sa proximité d'avec la capitale, dont elle est distante de 60 km, mais également avec le lac Balaton, un des lieux hongrois les plus touristiques. Elle profite donc de nombreux investissements en faveur du tourisme (G. Barta, 2005). Budapest demeure le centre névralgique du système urbain hongrois, seul véritable centre décisionnel du pays. Les fonctions supérieures y sont surreprésentées par rapport aux autres villes. Près des deux tiers de ces activités sont localisées à Budapest. Le reste se répartit entre les autres grandes villes ne dépassant pas les 4%.

Tableau 6 : Structure de l'emploi dans les grandes villes hongroises en %, 2001

| Villes | Industrie | Construction | Services Marchands | | | SNM | Services |
|----------------|-----------|--------------|--------------------|-----------------------|--------------------------|-------|----------|
| | | | Total | Activités financières | Services aux entreprises | | |
| Budapest | 15,24 | 6,03 | 55,57 | 3,37 | 14,75 | 22,64 | 78,21 |
| Debrecen | 21,06 | 5,22 | 41,65 | 2,01 | 7,95 | 30,14 | 71,79 |
| Miskolc | 20,13 | 5,16 | 43,59 | 2,32 | 8,22 | 30,24 | 73,83 |
| Szeged | 20,14 | 6,36 | 43,64 | 1,98 | 9,10 | 27,90 | 71,54 |
| Pecs | 21,48 | 5,77 | 43,42 | 2,12 | 8,98 | 28,06 | 71,48 |
| Gyor | 30,65 | 5,80 | 40,78 | 1,97 | 8,65 | 21,60 | 62,39 |
| Nyiregyhaza | 18,96 | 5,58 | 43,96 | 2,18 | 8,42 | 28,87 | 72,83 |
| Kecskemét | 24,20 | 6,31 | 40,41 | 1,94 | 8,09 | 26,30 | 66,70 |
| Szekesfehervar | 32,65 | 6,29 | 38,29 | 1,78 | 10,16 | 21,32 | 59,61 |

Source : Tableau construit à partir des données du Recensement de la population 2001, Office Statistique de Hongrie, KSH

Les facteurs qui renforcent la polarisation de l'activité économique sur Budapest

- Concentration des étudiants, des investissements et des infrastructures sur la capitale hongroise

La prééminence de Budapest est encouragée par plusieurs facteurs qui entraînent un effet cumulatif de la localisation des services aux entreprises de haut niveau dans la capitale. Budapest concentre plus de la moitié des étudiants hongrois des grandes villes (53%). Les autres centres universitaires majeurs sont Szeged et Pécs qui rassemblent respectivement 11% et 10% des étudiants. Elle profite d'une situation privilégiée au centre du réseau routier hongrois et au carrefour de quatre couloirs de transport paneuropéen. Elle est traversée quotidiennement par 43 trains internationaux. Les investissements directs étrangers (IDE) et les exportations privilégient les trois grandes villes de l'Ouest, Budapest, Győr et Székesfehérvár. La capitale hongroise polarise les afflux d'IDE et constitue la part la plus importante des exportations. Depuis la fin du régime communiste, la capitale a été le réceptacle de près de 60% des investissements directs étrangers. En 2003, la capitale a reçu 44,0% des IDE en Hongrie. Budapest représente près de 30% des exportations de la Hongrie. Győr et Székesfehérvár sont les seules villes secondaires à participer de manière significative à l'activité d'exportation du pays (respectivement 10,9 et 10,4%). Elles profitent de leur situation occidentale privilégiée et de leur bonne insertion dans les infrastructures routières hongroises et sont reliées par autoroute à l'Autriche. La distance entre Vienne et Győr est d'une centaine de kilomètres. Ces villes enregistrent les passages de trains internationaux journaliers les plus importants après la capitale et sont des centres logistiques majeurs en Hongrie (Barta, 2005).

- La croissance des activités juridiques¹

Les professions juridiques sont des activités de services supérieurs aux entreprises tandis que le secteur de l'immobilier de bureaux est un indicatif de l'espace disponible pour les activités de services supérieurs aux entreprises en ville. Concernant les professions juridiques, l'activité d'avocat a été stimulée par les transformations du système économique, notamment en ce qui concerne les opérations des investisseurs étrangers et les privatisations qui ont dominé la période des années 90. Aujourd'hui, de nombreux secteurs d'activité présentent un potentiel de développement important portés par les processus d'adaptation aux critères

¹ Les informations relatives aux professions juridiques et au secteur de l'immobilier sont tirées des fiches de synthèse du poste d'expansion économique français à Budapest.

internationaux dans différents domaines : la réglementation dans les secteurs de la banque et des finances, les projets de financement dans les secteurs de l'énergie, des télécommunications et des infrastructures (par exemple les partenariats public-privé), le droit communautaire (droit de la concurrence ; droit de l'environnement), l'arbitrage qui compte tenu des délais de traitement des litiges en justice devient un mode de résolution des conflits privilégié, les acquisitions, les joint-ventures, les investissements greenfield, l'immobilier, le conseil fiscal, la propriété intellectuelle et les nouvelles technologies de l'information et des télécommunications. Les professions juridiques florissantes à la fin du 18ème siècle sont fortement limitées par la politique communiste. Le nombre d'avocats passe de 4000 entre les deux guerres mondiales à seulement 600 en 1952. Il a été multiplié par 10 en une seule année et le nombre d'étudiants en droit est aussi en forte augmentation. De grands cabinets internationaux sont implantés en Hongrie depuis plus de 10 ans (Clifford Chance, Linklaters, Baker&McKenzie, Freshfields). Leur principal atout est leur large réseau d'implantation dans la région, qui leur permet de gérer les activités d'un client sur plusieurs pays (e.g. le cabinet français Gide Loyrette Nouel). Aujourd'hui, on retrouve la force d'absorption de la capitale hongroise dans cette profession. En 2005, Budapest concentre plus de la moitié des 8200 avocats qui exerce en Hongrie (Chambre Hongroise des Avocats).

- Le secteur immobilier de bureaux

Le secteur immobilier est également encouragé par la montée des services supérieurs qui ont besoin d'espace de travail spécifique. L'immobilier de bureaux est dynamique surtout à Budapest. Debrecen, Győr et Miskolc attirent de plus en plus les constructeurs et les investisseurs étrangers. Le secteur explose dans les années 90 avec une tendance à la concentration dans le centre de Budapest puis s'étend aux autres quartiers plus accessibles par la route. La demande augmente toujours. Depuis 1998, l'offre de bureaux est toujours supérieure à la demande. En 2005, l'offre de nouveaux bureaux était de 125000m² disponibles. 235000 m² ont été loués en 2005. On distingue deux catégories de bureaux sur le marché. La catégorie A, bureaux de qualité internationale et la catégorie B, les espaces récupérés. Le stock total de bureaux fin 2005 (1840 m²) était constitué à 64% par les bureaux de catégorie A soit 1179 m², quasiment deux fois plus que les bureaux de catégorie B (36% pour la catégorie B avec 661 m²). C'est à Budapest que les loyers sont les plus élevés avec des prix oscillant entre 11 et 17,5 €/m²/mois. Les prix dans les autres villes sont deux fois moins élevés, entre 5 et 7 €/m²/mois (ESTON International).

c. Des villes tchèques aux profils différenciés

L'activité économique des grandes villes tchèques est dominée par les services qui constituent 71% de l'emploi des grandes villes dont 15% pour les services supérieurs. L'industrie et la construction occupent une place encore importante dans l'emploi des villes secondaires avec des taux supérieurs à 30%. Les grandes villes tchèques présentent des profils économiques bien distincts. Le secteur des services est plus important dans l'emploi de Prague et de Brno, tandis qu'Ostrava et Olomouc ont une activité industrielle prépondérante qui représente plus de 40% de l'emploi. La part des services financiers et des services aux entreprises dans l'emploi sont les plus faibles, 8,8% pour Ostrava et 5,5% pour Olomouc. Plzen présente un profil intermédiaire et dynamique avec 34% d'emploi dans l'industrie et la construction, 12% dans les services supérieurs et un taux de chômage de 7%. La ville bénéficie de conditions économiques favorables certainement grâce à sa situation frontalière avec l'Autriche. Cette situation intermédiaire se traduit également par la plus forte proportion d'employés dans les services secondaires, près de 30%. Le plus fort taux d'activité dans les services supérieurs est enregistré à Prague. Ce type d'activité occupe aussi une place importante dans l'emploi de Brno avec 14% de l'emploi. Brno est avec Prague et Budapest, la ville où la proportion des fonctions stratégiques dans l'emploi est la plus importante. Prague concentre l'activité économique du pays avec 56% des travailleurs tchèques des grandes villes. Comme Budapest, Prague domine l'activité des grandes villes dans tous les secteurs. Cependant, Brno et Ostrava participent aussi de manière significative à l'activité économique du pays avec 17 et 14%. La participation de Brno tourne autour de 18% dans tous les secteurs. Ostrava participe davantage à l'activité industrielle (20%). De par leur participation à l'économie des grandes villes dans les différents secteurs, Plzen et Brno, présentent un profil plus diversifié qu'Ostrava et Olomouc. Ostrava, ville minière, industrielle, considérée comme le cœur d'acier de la République tchèque et troisième plus grande ville tchèque, souffre d'une image terne et montre les signes des villes industrielles en crise, conjuguant une forte proportion d'emploi industriel, un développement faible des activités de services et un taux de chômage important, supérieur à 16%. Elle cumule les désavantages géographiques, une position excentrée suite à la partition tchécoslovaque, un effet frontière négatif avec la Silésie polonaise dont elle est distante de seulement 15 km et une exclusion totale du réseau autoroutier. Elle est aussi la ville la plus polluée de République tchèque. En 2002, les émissions d'oxyde de nitrogènes sont de 69,2 tonnes/km² et ceux de dioxyde sulfurique de

73,1 tonnes/km². La capitale tchèque est le centre de décision du pays avec 67% des activités stratégiques des grandes villes.

- Des facteurs favorables au développement de Prague et de Brno

La participation de Brno à 17% de l'activité des services supérieurs des grandes villes lui permet de se démarquer des autres villes secondaires. La seconde ville tchèque héberge 26 banques (filiales, bureaux, etc.), plus de 100 cabinets de droit commercial et civil, 18 cabinets de notaires indépendants, 30 firmes d'audit, plus de 70 agences immobilières et plus de 100 agences publicitaires. Cette ville compte dans l'économie tchèque. La situation de Prague et Brno est aussi favorisée par un niveau d'éducation important de la population dans ces deux villes, une bonne insertion dans les infrastructures et une relation d'échange privilégiée entre ces deux centres. Prague et Brno sont les deux centres universitaires majeurs parmi les grandes villes, avec 46% et 26% des étudiants. Prague arrive en tête du nombre d'universités publiques et privées (21) suivi par Brno (8), Ostrava (3), Plzen (2) et Olomouc (1). Prague est au centre des infrastructures routières. Brno est aussi en position stratégique. La ville se trouve sur de nombreux réseaux transeuropéens, au carrefour des autoroutes D1 (Prague – Brno) et D2 (Brno – Bratislava) qui font partie de la route trans-européenne est-ouest, E50 : France – Ukraine et trans-européenne Nord-Sud formée par les artères E55 et E65, Scandinavie – Les Balkans. La ville est également une des gares les plus importantes d'Europe centrale et se trouve sur la ligne internationale qui relie les Balkans à la Scandinavie via Budapest, Prague et Berlin. Depuis 1991, les trains Euro-City s'arrêtent aussi à Brno (Prague-Vienne). Son aéroport international est le premier aéroport backup pour Prague. Brno se situe ainsi à deux heures de vol des aéroports internationaux de Prague et de Vienne. L'accessibilité de la ville est renforcée par le développement de nouvelles liaisons aériennes low-cost Ryanair entre Brno et Londres et la compagnie allemande Cirrus qui fournit une liaison régulière Brno-Munich-Londres. En 2005, Czech Airlines a ajouté 26 nouveaux vols par semaine via Prague. Le trafic entre Prague et Brno² est le plus important de la République tchèque. Plzen arrive en deuxième position dans le trafic avec la capitale.

Le potentiel urbain de la République tchèque est valorisé par le dynamisme économique de Prague, Brno mais aussi de Plzen. Ces deux villes secondaires présentent des profils

² La relation entre la capitale tchèque Prague et la seconde ville du pays, Brno est matérialisée par les résultats d'une enquête menée en 2000 par le « Road and Motorway Directorate of the Czech Republic » (RSD CR) sur l'utilisation des routes. Le RSD CR est un organisation nationale fondée par le Ministère des transports et des communications le 1^{er} janvier 1997.

économiques diversifiés, un taux d'emploi dans l'industrie encore important et une proportion intéressante de services supérieurs. Cette particularité postule en faveur de la localisation d'activités industrielles de pointe qui se localisent davantage dans les villes diversifiées. Brno, la deuxième ville tchèque, a déjà acquis une renommée économique européenne dans cette région. Elle a remporté par deux fois, la compétition organisée par le magazine FDI sur "les villes et régions du futures 2006/2007" dans la catégorie du groupe de Visegrad établie selon 28 critères dans sept catégories ; potentiel économique, rentabilité, ressources humaines, IT et télécommunications, transports, qualités de vie et opportunités d'investissements. Elle se trouve même devant certaines capitales des PECO, Budapest, Varsovie et Bratislava.

D'après ces premiers résultats, seules quelques villes d'Europe de l'est, en dehors des capitales, présentent des signes positifs pour s'insérer dans les réseaux urbains européens. Les grandes villes tchèques semblent les plus favorisées. Le poids de Budapest est un frein au décollage d'une ou plusieurs autres villes secondaires. En Pologne, les villes de l'agglomération de Katowice constituent un pôle de croissance intéressant mais qui pourrait concurrencer la capitale.

4. METHODOLOGIE POUR UNE ANALYSE DES RELATIONS INTERURBAINES PAR LES FIRMES DE CONSEIL

a. Comment évaluer les échanges entre les villes ?

Comme nous l'avons souligné précédemment, Les échanges entre les villes sont difficiles à évaluer. Les réseaux de firmes multinationales sont un des moyens permettant de matérialiser les échanges entre les villes qui les hébergent via les échanges intra-firmes mais aussi inter-firmes. « Le maillage créé par l'architecture des liens internes aux groupes (liens de filiations entre des entreprises) constitue la base de notre objet d'étude. Ainsi, les firmes en réseau (ou groupes d'entreprises) contribuent à tisser des liens d'interdépendance entre des territoires distincts, parfois éloignés, chacun étant constitué de réseaux sociaux et économiques locaux » (Rozenblat, 2004)³. L'analyse des relations interurbaines par les réseaux de firmes permet aussi de dépasser le cadre national strict dans lequel les systèmes urbains sont généralement considérés (Taylor, 2004). Une perspective plus large est ouverte qui peut rendre compte de manière plus réaliste des interactions entre les villes dans le cadre d'une Union européenne élargie et dans un contexte de globalisation croissante.

b. Les activités de conseil comme outils d'adaptation et de prise de décision dans l'économie globalisée

Les firmes de conseil ont un rôle particulier dans la globalisation et connaissent une augmentation significative dans les PECO. Les activités de conseil peuvent être considérées comme les outils du changement et de l'adaptation des entreprises et des villes face à la concurrence mondiale. Historiquement, les grandes firmes de conseil ont permis de réorganiser les plus grandes organisations mondiales depuis les années 1920 et les professionnels du conseil sont devenus très influents dans l'économie globale après 1960 (Mc Kenna, 2006). Ces activités ne se substituent donc pas aux autres secteurs, mais entretiennent au contraire des liens très étroits avec eux pour les rendre plus performants. L'activité de conseil dépend d'ailleurs largement de l'activité économique et est un indicateur de ce qui se passe dans le reste de l'économie (Dumarest, 2004). Les domaines concernés par l'activité de

³ Les analyses menées dans les travaux de Rozenblat (2004) sur les échanges entre les firmes multinationales ont nécessité un *corpus de données thématiques cohérentes, constituées sous formes de matrices d'échanges*, issues de deux enquêtes menées en 1990 et en 1996.

conseil sont nombreux et variés. Cela peut aller de la restructuration d'une chaîne de production au management des équipes. Le conseil participe ainsi à la prise de décision des entreprises. Ernst & Young a été créé à partir de l'idée que l'information comptable peut être utilisée dans la prise de décision d'affaires. Au niveau spatial, un des choix stratégiques pour une entreprise dans la globalisation *est le choix de localisation en relation avec la division internationale du travail* (Bourdeau-Lepage, 2006). Les services de conseil interviennent directement dans les choix de localisation des entreprises et mettent alors en concurrence les territoires et aussi les villes. Les services de conseil adoptent une vision mondiale de l'activité économique dans un secteur et l'adaptent aux ressources et besoins locaux. C'est pourquoi nous les appellerons *services globaux*. L'offre de PricewaterhouseCoopers, dans le domaine des ressources humaines témoigne de cette articulation entre les niveaux local et global en proposant *une équipe de consultants experts en ressources humaines, qui combine une expérience internationale avec la connaissance d'un marché local*, pour apporter des solutions basées sur *des théories modernes dans le domaine des relations humaines et les dernières procédures professionnelles, méthodes et technologies*. Ces entreprises participent aussi au transfert des connaissances, à la propagation des modes de production, de consommation, de management et des cultures d'entreprises internationales notamment par le biais de séminaires, formation etc.

c. Information sur les villes et attractivité urbaine

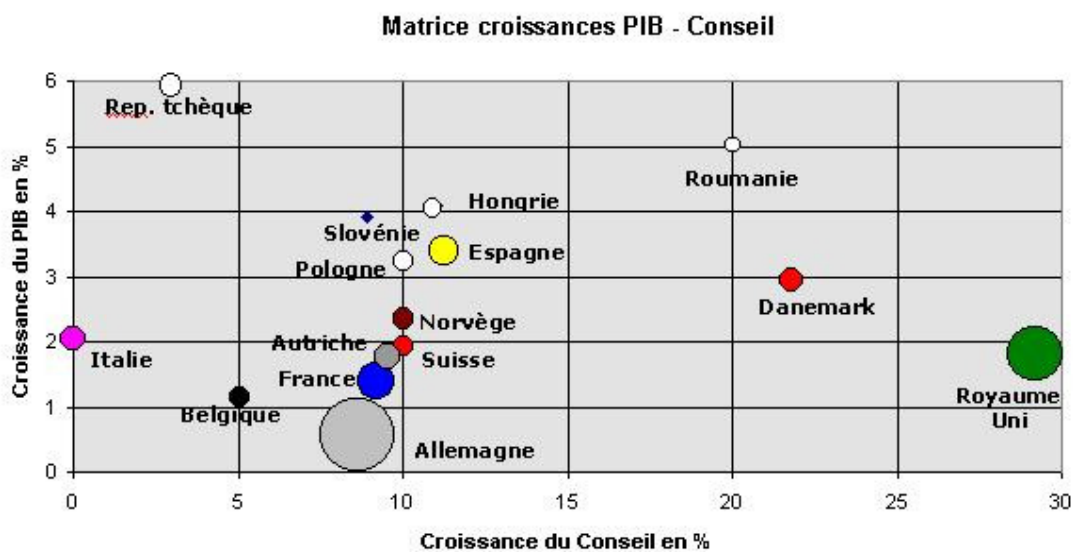
Les firmes de conseil sont une source d'information importante pour les entreprises sur l'attractivité des villes et les opportunités de localisation. Elles font la promotion de l'attractivité des villes en leur offrant une visibilité internationale par le biais des palmarès urbains qu'elles éditent régulièrement (par exemple, *European Cities Monitor* de Cushman and Wakefield ou encore *Choix concurrentiels* de KPMG). Les services globaux sont consommateurs d'information, de connaissance et de services supérieurs. Le slogan de KPMG, *We turn knowledge into value*, témoigne de la transformation qui est faite de la connaissance en valeur ajoutée. Par l'utilisation de l'information, la connaissance des territoires qu'elles produisent et qu'elles diffusent, les entreprises de conseil reflètent une certaine réalité économique reprise dans le milieu des affaires. Connaissance, visibilité, promotion et attractivité sont alors intimement liées. L'information dont vont disposer les entreprises va dépendre des sources d'information et du type d'information que l'entreprise de conseil pourra obtenir et la manière dont cette information sera retranscrite. Ainsi, dans une

enquête de 2005, *l'image internationale de Paris-Ile-De-France* (Ipsos, 2005) Budapest apparaît en dernière position en ce qui concerne le niveau de communication de la capitale sur ces opportunités d'affaires. Plus de 60% des cadres interrogés pensent que Budapest communique *assez mal* sur ses zones d'implantations potentielles et 27% de ces cadres *ne connaissent pas du tout la nature de cette communication*. Cette question est la dernière d'une série de questions sur les critères de choix pour une implantation⁴. Cette étude est une enquête d'image. Les sondés répondent en fonction de ce qu'ils pensent connaître de la localité. Il serait alors intéressant de connaître leurs références et leurs sources d'information. Cela ne signifie pas que cette perception soit totalement fautive. Mais la méconnaissance des cadres sur les opportunités d'implantation de Budapest, pose une interrogation légitime sur le poids de la persistance d'une image relativement négative des villes d'Europe de l'est combinée à une information qui ne semble pas circuler. Par ailleurs, les informations sur les grandes villes des PECO diffèrent d'une entreprise de conseil à une autre. Budapest est la seule grande ville d'Europe de l'Est présente dans l'étude de 2005 *L'image internationale de Paris Ile-De-France* auprès de chefs d'entreprises implantées en Europe. En 2006, le *European Cities Monitor* (C&W) intègre Budapest, Prague, Varsovie, Bucarest et Moscou. Le rapport de KPMG *Choix concurrentiels* de 2006 ne prend en considération aucune des grandes villes d'Europe centrale et orientale. Les fiches par pays des PECO de KPMG (2006), *Central and Eastern European Country Snapshots 2006*, citent les principales grandes villes tchèques, Prague, Brno, Ostrava et même Plzen qui compte moins de 200000 habitants. Seule Budapest est citée pour la Hongrie.

⁴ Ces critères sont : Proximité du marché, des clients ou consommateurs ; présence d'une main d'œuvre qualifiée ; sécurité de l'environnement politique, économique et social ; infrastructures de transports et de logistique ; de télécommunication ; coût de la main d'œuvre ; disponibilité et prix du foncier et de l'immobilier ; niveau des charges fiscales pour l'entreprise ; qualité des conditions de vie ; la langue, la culture et les valeurs ; possibilité d'obtenir des aides, des subventions ou des soutiens publics. Budapest apparaît en première position pour les critères relatifs aux coûts, soit la main d'œuvre, le foncier, les charges de l'entreprise et les possibilités de subventions. Ces critères sont : Proximité du marché, des clients ou consommateurs ; présence d'une main d'œuvre qualifiée ; sécurité de l'environnement politique, économique et social ; infrastructures de transports et de logistique ; de télécommunication ; coût de la main d'œuvre ; disponibilité et prix du foncier et de l'immobilier ; niveau des charges fiscales pour l'entreprise ; qualité des conditions de vie ; la langue, la culture et les valeurs ; possibilité d'obtenir des aides, des subventions ou des soutiens publics. Budapest apparaît en première position pour les critères relatifs aux coûts, soit la main d'œuvre, le foncier, les charges de l'entreprise et les possibilités de subventions.

d. Croissance de l'activité de conseil en Europe de l'Est et localisation des quatre plus grandes firmes mondiales de conseil dans les villes des quatre PECO

Selon la Fédération européenne des consultants en management (FEACO), l'Union européenne compte 500000 consultants et l'activité a généré 61,6 milliards d'Euros en 2006, répartis entre les missions de Conseil 55%, Externalisation 21% et Développement informatique 19%. Le conseil se développe bien en Europe de l'Est avec la Roumanie en tête, qui affiche une augmentation de 20% pour son intégration à l'Union Européenne. La Hongrie affiche une augmentation de 11%, la Pologne, 10% et la République tchèque est un peu en retrait avec une croissance de seulement 2,9%. La Slovaquie n'apparaît pas dans les données.



Note : Croissance du PIB en fonction de la Croissance du Conseil : les surfaces affichées sont proportionnelles aux volumes d'activité conseil. L'Allemagne apparaît comme le premier marché européen pour le conseil, le Royaume Uni présente la plus forte croissance du secteur conseil, alors que la République tchèque présente la plus forte croissance du PIB en 2005. La Roumanie et l'Espagne présentent une bonne croissance du PIB et un fort développement du conseil, ce dernier synonyme d'accélération du changement. Il en va de même pour la Hongrie malgré les mouvements populaires récents, un endettement public élevé et une augmentation des charges sur les entreprises qui pourraient annoncer un ralentissement de son dynamisme. Copyright: B. Villeret 2006 pour *ConsultingNewsLine*. Sources statistiques: FEACO 2005 - 2006.

Les quatre plus grandes firmes mondiales de conseil sont PricewaterhouseCoopers (PwC), KPMG, Deloitte et Ernst & Young. Nous avons ajouté les informations de Capgemini pour l'activité de conseil de Ernst & Young. Nous avons répertoriés les localisations de ces entreprises dans les villes de PECO. Les cinq entreprises étudiées sont présentes dans les quatre systèmes urbains des PECO. On dénombre au total 55 bureaux répartis de manière inégale à travers les quatre systèmes de villes. Les firmes ont exploité de manière différente les systèmes urbains des PECO et on peut s'attendre à la mise en place de relations interurbaines différentes selon les firmes et les pays d'implantation. La firme la plus présente dans les quatre

pays est Deloitte avec 16 entités, puis viennent E&Y avec 12 bureaux, KPMG et PwC avec 11 bureaux chacun et Capgemini qui est implantée seulement dans les quatre capitales. La présence des Big Four est faible si l'on compare le nombre d'entités présentes dans un pays de l'UE occidentale comme la France. Le système urbain français compte 226 bureaux des Big Four dont 180 pour KPMG, 25 pour PwC, 8 pour Deloitte et 13 pour Ernst & Young.

Les hiérarchies urbaines des quatre PECO semblent avoir influencé la localisation de l'activité de conseil surtout dans le cas de la Hongrie, de la République tchèque et de la Slovaquie. La présence des cinq firmes dans les villes polonaises est relativement faible par rapport au nombre de grandes villes puisque les localisations ne concernent que les villes supérieures à 300 000 habitants. Le potentiel urbain est très faiblement exploité. Seules quelques villes (4 à 7) sont concernées par l'activité des grandes firmes. En Hongrie, l'effet polarisant de Budapest se ressent fortement dans l'absence totale d'entités des quatre entreprises dans les autres grandes villes voire dans d'autres villes plus modestes comme c'est le cas en République tchèque. Budapest concentre de manière exclusive l'activité de conseil des quatre firmes. La capitale hongroise apparaît comme une implantation stratégique pour la firme KPMG. Elle est la première implantation de KPMG en Europe centrale en 1989 et héberge le siège social des PECO. Le système urbain tchèque est le plus valorisé. Les nombreuses localisations, entre 3 et 5 par firmes, en témoignent. Elles concernent également les villes moyennes dans le cas de E&Y et KPMG. En République tchèque, KPMG a ses bureaux à Prague depuis 1990, Brno, Ceske Budejovice et Jablonec nad Nisou (respectivement 94622 et 44571 habitants en 2004). Jablonec nad Nisou se situe à quelques kilomètres de Liberec (6^{ème} grande ville de République tchèque avec 97100 habitants en 2004, derrière Olomouc, 100752 habitants). Les deux dernières villes ne sont pas parmi les plus grandes villes tchèques. KPMG a peut être privilégiée une proximité avec la Pologne pour Jablonec Nad Nisou et avec l'Autriche pour Ceske Budejovice. La taille n'a pas été un critère décisif dans le choix de localisation. L'entreprise emploie 650 personnes dans le pays. Deloitte compte six entités réparties entre Prague, Ostrava et Olomouc. L'entreprise n'est pas présente à Brno. De plus, un des deux bureaux situés à Prague est une plateforme pour l'Europe centrale faisant de la capitale un centre stratégique dans la région Europe de l'est. PwC s'est implanté dans les trois plus grandes villes, Prague, Brno et Ostrava, comme Ernst & Young qui a aussi une entité à Pardubice. Les deux plus grandes villes slovaques sont des lieux d'implantations dans le cas de deux firmes, Ernst & Young et Deloitte qui ont des bureaux à Ostrava et Kosice. Les trois autres sont implantées uniquement à Bratislava.

Tableau 7 : Localisations des quatre plus grandes firmes mondiales de conseil dans les villes des PECO

| FIRMES | HONGRIE | REP. TCHEQUE | SLOVAQUIE | POLOGNE | PLATEFORME POUR LA REGION PECO |
|------------------|--------------------------|---|--------------------------|---|--------------------------------|
| DELOITTE | Budapest | Prague Prague Prague Ostrava Olomouc | Bratislava Kosice | Varsovie Lodz Gdansk Wroclaw Katowice Poznan Cracovie | Prague |
| KPMG | Budapest | Prague Brno Ostrava <i>Ceske Budejovice</i> <i>Jablonec nad Nisou</i> | Bratislava | Varsovie Poznan Wroclaw Cracovie | Budapest |
| PwC | Budapest | Prague Brno Ostrava | Bratislava | Varsovie Gdansk Katowice Cracovie Poznan Wroclaw | Nc |
| E&Y | Budapest | Prague Brno Ostrava <i>Pardubice</i> | Bratislava Kosice | Varsovie (activité de conseil 1933-1939) Poznan Wroclaw Katowice Cracovie | Nc |
| Capgemini | Aggl. Budapest (Budaörs) | Prague | Bratislava | Varsovie | Nc |

Source : Benet, ASRDLF - ERSA 2007

e. Méthodologie pour approfondir l'étude des échanges entre les villes par les firmes de conseil

La première partie de cette étude est une analyse en termes de localisation. À partir de ces résultats, nous souhaitons approfondir l'analyse des échanges que ces implantations génèrent entre les villes. L'étude des interactions entre les villes par les sociétés de conseil pourra être menée en trois temps. Tout d'abord, il faut identifier les nœuds des réseaux de firmes, les entités, c'est-à-dire les firmes et leurs filiales (liens de filiations). Bien que l'information soit disponible en ligne, elle n'est pas structurée clairement. De plus, l'organisation de ces entreprises est mouvante et souvent opaque. Il est difficile d'identifier la nature des liens de filiation entre les entreprises. Ce travail est donc toujours en cours. Ensuite, il faut localiser les filiales dans les villes. Ces deux étapes complètent les premiers résultats sur la localisation des Big Four. Elles seront complétées par des données en termes d'emplois, de chiffres d'affaires, etc. Enfin, à partir de ces réseaux de firmes, il convient de déterminer les relations d'échanges que nous voulons et que nous pouvons mettre en avant. Comment se répartissent les pouvoirs de décision et les fonctions de production entre ces firmes ? Quelles relations entretiennent-elles avec les autres entreprises (liens inter-firmes) ? Qui sont leurs clients ? Dans quelle ville se situent-ils ? D'autres questions de nature plus qualitative seront aussi soulevées concernant la perception sur la nature des relations dans le système urbain et l'influence dans les choix de localisation de ces entreprises. Cette étape fera l'objet d'enquête auprès des entreprises. Ces questions constituent pour le moment des pistes de recherches et doivent être précisées. L'étude devra aussi être complétée par d'autres firmes de conseil ou d'autres activités de services supérieurs.

Tableau 8 : Exemple de matrice pour étudier les relations entre les firmes de conseil

| NIVEAU 1 | Forme juridique | Nationalité | International HO | Niveau 2 /filiales | PAYS | HeadOffice | Nombre employés | NIVEAU 3 | Pays | Localités | ETC... |
|--------------------|-----------------|-------------|------------------|-------------------------------------|---------|------------|-----------------|------------------------------|------|-----------|--------|
| KPMG International | Coopérative | Suisse | Amsterdam | KPMG Central and Eastern Europe Ltd | Hongrie | Budapest | | KPMG Hungaria Kft. | HU | Budapest | |
| KPMG International | Coopérative | Suisse | Amsterdam | KPMG Central and Eastern Europe Ltd | Hongrie | Budapest | | KPMG Ceska republika, s.r.o. | CZ | Prague | |

Source : Gwénaëlle Benet, 2007

CONCLUSION

Ces premières analyses exploratoires ont été menées dans le but de mieux connaître les quatre systèmes urbains qui constituent le terrain d'étude de notre thèse en cours sur le rôle des systèmes urbains dans le processus d'intégration européenne, avec une approche économique avant tout. Elles présentent quatre systèmes urbains très différents sur le plan de la hiérarchie de taille des villes mais aussi de fonction. Elles mettent en évidence certaines villes qui peuvent se positionner comme des places stratégiques dans la région PECO et à un niveau européen plus vaste. La question des relations interurbaines et celle de la place des services supérieurs aux entreprises, dans le développement territorial et dans l'évolution des systèmes urbains dans cette région, sont en cours d'approfondissement. Les localisations des firmes de conseil dans les PECO donnent un premier aperçu des relations interurbaines qui peuvent se nouer entre les villes d'Europe de l'Est. Budapest et Prague apparaissent comme des places stratégiques dans la région. Les prochaines étapes de cette recherche devront permettre de consolider la connaissance de la place des services supérieurs aux entreprises dans le système productif, comment ces activités prennent en charge des « étapes » assurées auparavant par l'Etat (comme indiqué dans le 1.), mais également leur impact sur les gains de productivité des entreprises. La transformation du système économique est aussi une évolution dans l'organisation de la production et implique alors une dimension relationnelle entre les agents économiques, prenant corps sur une structure d'interactions préétablie, forgée par les liens qui régissaient les anciens systèmes productifs et particulièrement celui qui prévalait sous le régime socialiste. Comment l'implantation de ces activités influence les relations interurbaines dans les PECO ? En retour, comment le territoire, les structures économiques des villes et les relations interurbaines préexistantes pèsent dans la mise en place de ces activités ? Enfin, la transition dans les PECO est aussi une transformation administrative et politique profonde. Les relations entre les villes subissent l'influence de plusieurs facteurs comme le cadre administratif, économique et juridique national, régional (celui de l'Europe) ou international, les processus d'intégration économique (Union européenne, URSS) et autres procédures de libéralisation, les époques et leurs tendances économiques dominantes, les spécificités nationales, les routines, les coutumes, les habitudes. Les recherches futures auront pour objectif d'approfondir ces différents aspects.

BIBLIOGRAPHIE

- Abdel-Rahman, H. M. & Anas, A. (2004), *Theories of systems of cities*, in Henderson, J. V. & Thisse, J. F. (eds.), *Handbook of Regional and Urban Economics*, Volume 4, 2293-2339
- Anas, A. & Xiong, (2003), *Intercity trade and the industrial diversification of cities*, *Journal of Urban Economics*, Elsevier, vol. 54(2), pages 258-276
- Barta, G. (2004), *International relations and functions in the development of Hungarian Cities*, National Office for Regional Development, www.eukn.org
- Barta, G. (2005), *International functions of Eastern and Central European cities. Case study: Hungary - adjusting to the European city hierarchy (document de travail)*
- Baudet-Michel, S. (2001), *Un siècle de diffusion des services aux entreprises dans les systèmes urbains français, britannique et ouest-allemand*, *L'Espace Géographique*, 53-66
- Bourdeau-Lepage L. & Huriot J.-M. (2005b), *La métropolisation, thème et variations*, in Buisson, M.-A. et Mignot, D. (éds), *Concentration économique et ségrégation spatiale*, Bruxelles : de Boeck université, 39-65
- Bourdeau-Lepage, L. & Huriot, J.-M. (2005a), *The metropolis in retrospect. From the Trading Metropolis to the Global Metropolis*, *Recherches Economiques de Louvain*, vol. 71 (3), 257-284
- Bourdeau-Lepage, L. (2000), *La question régionale dans une économie en transition. L'effet des transformations systémiques sur les inégalités régionales en Pologne*, thèse de doctorat, Université de Bourgogne, Dijon
- Bourdeau-Lepage, L. (2002), *Varsovie entre polarisation et dispersion*, *Revue d'Economie Régionale et Urbaine*, 5, 805-858
- Bourdeau-Lepage, L. (2004), *High Order Services and spatial changes in the Ceec*, *Proximité, Réseaux et Coordination*, Quatrième Congrès de la Proximité - Marseille
- Bourdeau-Lepage, L. (2004), *Metropolization in Central and Eastern Europe. Unequal Chances*, *GaWC Reserch Bulletin 141*, Loughborough University : Global and World Cities Study Group and Network, <http://www.lboro.ac.uk/gawc/rb/rb141.html>
- Bourdeau-Lepage, L. (2005), *Advanced Services and Regional Integration. The Case of the CEECs*, *Working Paper on Service, Space, Society*, 17, June, University of Birmingham, <http://www.gees.bham.ac.uk/research/ssru/papers/wpsss17.pdf>

- Bourdeau-Lepage, L. (2006), Advanced Services and City Globalization on the Eastern Fringe of Europe, in Vandermorten, C. and Borsdorf, A. (eds), *Advanced Services, Metropolitan Dynamics and Urban Policy-making in Europe*, à paraître
- Bruyelle, P. (1998), Réseaux urbains, réseaux de villes : Des notions encore pertinentes ? in Wackerman, G. (dir.), *Nouveaux espaces et systèmes urbains*, 17-26
- Cattan, N. & Saint-Julien, Th. (1998), Modèles d'intégration spatiale et réseau des villes en Europe occidentale, *L'espace géographique*, 1, 1-10
- Christaller, W. (1933), *Die Zentralen Orte in Sddeutschland*, Iéna ; traduit par Baskin, C.W. (1966), *Central places in Southern Germany*, Englewood Cliffs, Prentice-Hall
- Combes, P. P., Duranton, G. & Overman, H. G. (2005), Agglomeration and the adjustment of the spatial economy, *Papers in Regional Science* 84 (3), 311–349
- Commission Européenne (CE), (2004), *Audit Urbain : Des données démographiques, économiques et sociales sur 258 villes européennes*, Communiqué de Presse de la Commission Européenne du 25 juin 2004
- Ditter, J.G. (2004), Dynamiques économiques et spatiales en Europe centrale : une perspective chronologique au tournant de l'élargissement, Cahiers du CEREN n° 7, Dijon
- Djellal, F & Gallouj, C. (2007), Introduction à l'économie des services, Coll. l'économie en plus, PUG
- Dumarest, L. (2004), *Il n'y a plus de place dans le conseil pour la simple fourniture de ressources*, AT Kearney France, www.journaldunet.com
- Gaschet, F. & Lacour, C., (2002), Métropolisation, centre et centralité, *Revue d'Economie Régionale et Urbaine*, 1, 49-72
- Horvath, G. (2004), *The Competitiveness of Regions And Localities in Central and Eastern Europe*, Centre for Regional Studies, Hungarian Academic of Sciences - Pécs
- Jeney, L. (2003), The Role of Urban Development in European Regional Inequalities, in Jakoli, A. (ed.) *Frontiers of Geography*, Department of Regional Geography Eotvos Lorand University, Budapest
- Lucas, R. Jr.(1988), On the mechanics of economic development, *Journal of Monetary Economics*, vol. 22(1), pages 3-42
- Mac Kenna, C. (2006), *The World's Newest Profession: Management and Consulting in the Twentieth Century*, Cambridge Studies in the Emergence of Global Enterprise

- Paulus, F. (2004) *Coévolution dans les systèmes de villes : Croissance et spécialisation des aires urbaines françaises de 1950 à 2000*, Thèse de géographie, Université Panthéon-Sorbonne - Paris I
- Polèse, M. & Shearmur, (2005), *Economie Urbaine et Régionale*, Paris, Economica.
- Rizopoulos, Y. (1999), Stratégies organisationnelles et réseaux post-socialistes en Russie, *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, vol. 30, n° 2-3, pp. 283-302
- Rozenblat, C. (2004), *Tissus de Villes. Réseaux et systèmes urbains en Europe*, Rapport de synthèse d'habilitation à diriger des recherches, Université Paul Valéry - Montpellier III, www.msm.fr/ARECLUS/page_au-teurs/rozenblat6.html.
- Sailer-Fliege, U. (1999): Characteristics of post-socialist urban transformation in East Central Europe, *GeoJournal* 49, S. 7-16
- Sassen, S. (1996), *La Ville globale. New York, Londres, Tokyo*, Paris, Descartes & Cie.
- Sykora, L. (1995), *Metropolises in Transition, Metropolises in Competition : Globalization of Central European Cities and their Integration into European Urban Network*, in European Conference Proceedings, Urban Utopias: New Tools for the Renaissance of the City in Europe
- Taylor, P. - J. (2004), *World City Network. A Global Urban Analysis*, Routledge
- Veltz, P. (2005). *Mondialisation, villes et territoires. L'économie d'archipel*, Paris, PUF
Quadrages. Essais, débats

Sites Internet des entreprises de Conseil étudiées :

Deloitte, www.deloitte.com

KPMG, www.kpmg.com

Ernst & Young, www.ey.com

PricewaterhouseCoopers, www.pwc.com

Capgemini, www.capgemini.com